



Université Lille 2
Droit et Santé



Institut d'Orthophonie
Gabriel DECROIX

ANNEXES

DU MEMOIRE

En vue de l'obtention du
Certificat de Capacité d'Orthophonie
présenté par :

Emilie NEVEU

**Effets de la répétition sur le repérage de
l'incongruité sémantico-pragmatique chez
les enfants avec autisme.**

Lille –2012

Annexes

Annexe n°1 : fiche d'entretien avec les familles

Entretien avec les parents :

Date de la passation :

Lieu : structure domicile cabinet libéral

Prénom de l'enfant :

Date de naissance :

soit

ans et

mois

Mode de scolarisation :

Diagnostic posé : oui non posé par :

Prises en charge de l'enfant :

orthophonie (nombre de séances par semaine :)

psychomotricité

ergothérapeute

psychologue

activités de groupe :

interventions éducatives

méthode ABA

méthode des 3i

Participation à un groupe thérapeutique : oui non Fréquence du groupe :

Annexe n° 2 : Grille d'observations de l'enfant

Communication verbale spontanée	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> quelques mots <input type="checkbox"/> capacités discursives
Troubles du comportement/stéréotypies	<input type="checkbox"/> oui → lesquelles : <input type="checkbox"/> non
Comportements non verbaux	<input type="checkbox"/> mimiques : <input type="checkbox"/> attitudes :
Attrait pour le support informatique	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Maintien de l'attention	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Comportement pendant la passation	<input type="checkbox"/> agitation <input type="checkbox"/> calme <input type="checkbox"/> détournement

Annexe n°3 : séquences vidéos du protocole ActEmo

- 1- Elle mange un bonbon sans exprimer d'émotion
- 2- Elle mange un bonbon en exprimant de la joie
- 3- Elle mange un bonbon en exprimant de la colère
- 4- Elle ouvre un cadeau sans exprimer d'émotion
- 5- Elle ouvre un cadeau en exprimant de la joie
- 6- Elle ouvre un cadeau en exprimant de la colère
- 7- Elle déchire un livre sans exprimer d'émotion
- 8- Elle déchire un livre en exprimant de la joie
- 9- Elle déchire un livre en exprimant de la colère
- 10- Elle arrache le bras d'une poupée sans exprimer d'émotion
- 11- Elle arrache le bras d'une poupée en exprimant de la joie
- 12- Elle arrache le bras d'une poupée en exprimant de la colère

Présentation des actions :

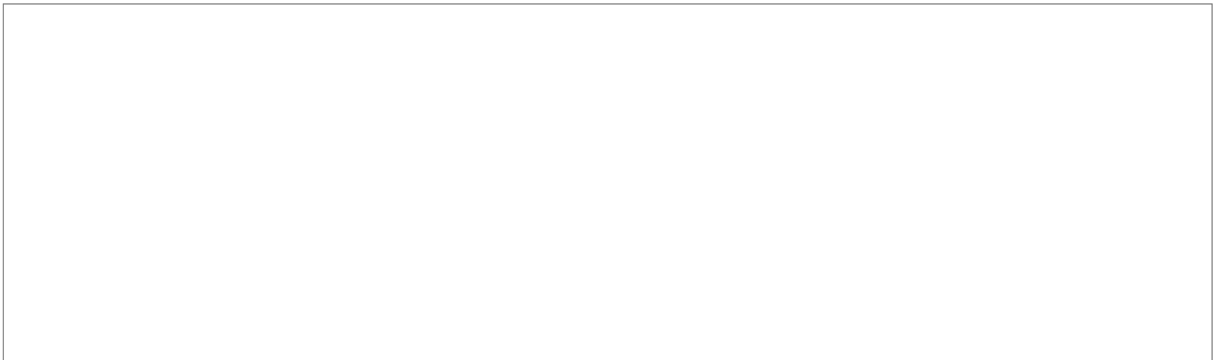
- manger un bonbon



- déballer un cadeau



- arracher le bras d'une poupée

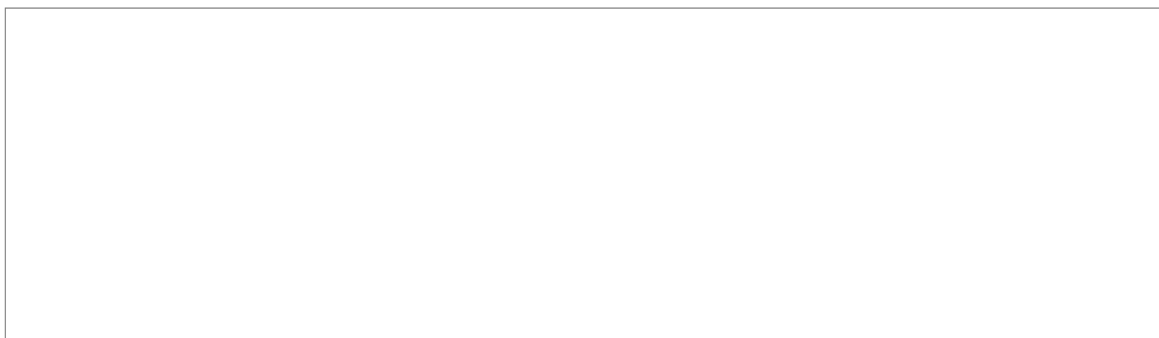


- déchirer un livre



Présentation des émotions : exemple à partir de l'action d'arracher le bras d'une poupée

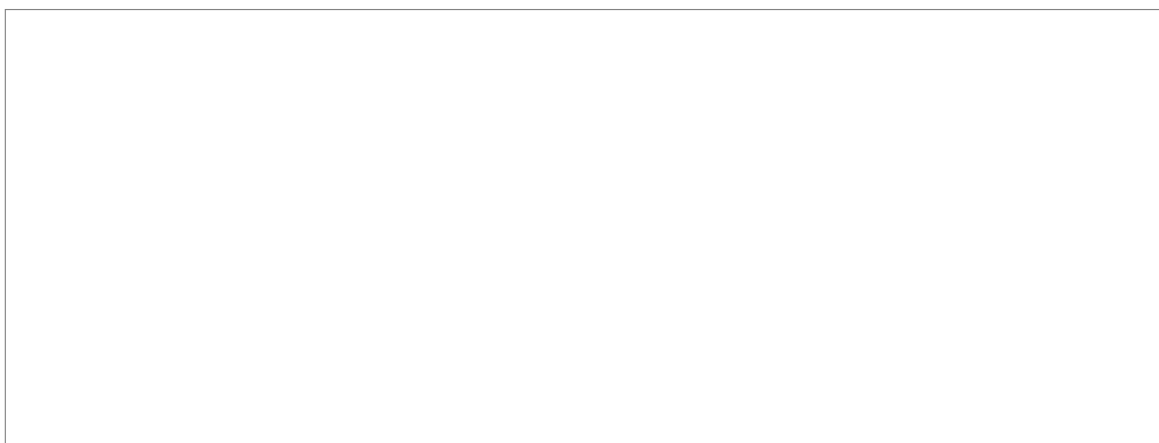
- émotion neutre



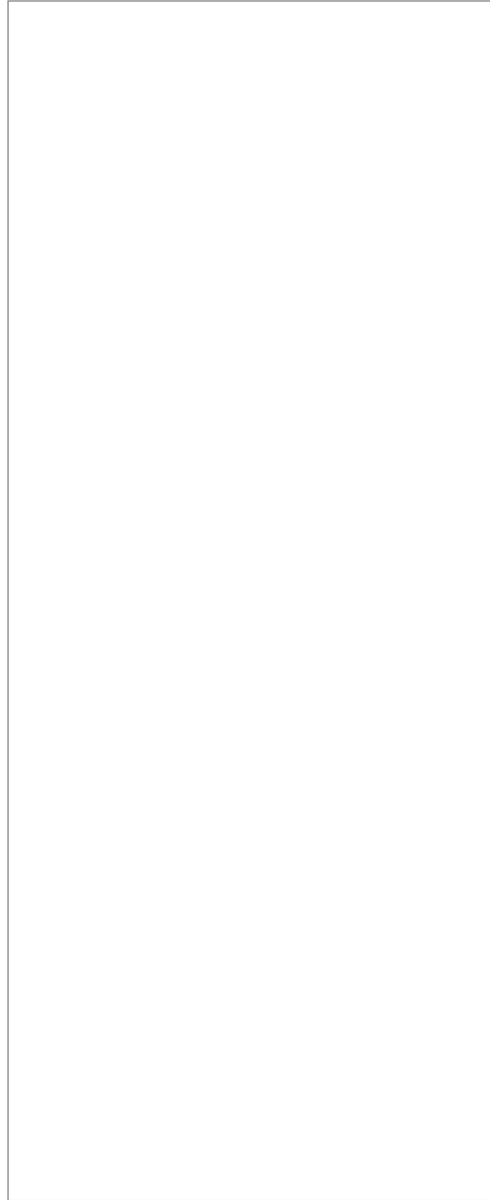
- émotion de joie



- émotion de colère



Annexe n°4: pictogrammes MAKATON



Annexe n°5 : tableau récapitulatif des observations des enfants lors de la passation

	observations
A	<p>L'enfant A a une communication verbale spontanée. Son discours est néanmoins réduit. C'est un enfant qui est très actif, qui bouge beaucoup. Il a été attiré par le support information même s'il a fallu masquer les touches de l'ordinateur pour ramener son attention sur l'écran. Il a tout de suite voulu touché l'ordinateur et a commencé à lire certaines lettres du clavier en les pointant. La passation a été longue et il a fallu proposer quelques pauses. Pour autant, le protocole a pu être proposé en entier. Les intentions ont été trop difficiles à formuler. Les émotions ont été très bien ciblées avec aide des pictogrammes. L'expression neutre a ainsi pu être désignée comme de la tristesse. Pour les actions, on peut émettre l'hypothèse d'une composante mnésique en plus de la composante langagière. Son bagage langagier n'est pas toujours suffisant pour exprimer les actions. Néanmoins, les réponses peuvent arriver avec un temps de latence. Si on propose de figer le film, il devient capable de donner l'émotion quand il l'a sous les yeux. Il réclame l'expression de colère en fin de passation. Aucune incongruité sémantico-pragmatique n'a été repérée.</p>
B	<p>L'enfant B est une petite fille pleine d'énergie. Il persiste encore un retard de langage. On constate la présence de stéréotypies notamment par un flapping et par une « hyperactivité » (elle saute sur place et a besoin d'être en mouvement pendant une activité).</p> <p>A mon arrivée, l'enfant B est une petite fille avenante qui est rapidement venue vers moi. Elle savait la raison de ma venue. La passation s'est faite sans la présence de la maman dans un endroit calme et bien éclairée. Elle s'est montrée intéressée par le support vidéo. Elle est parvenue à maintenir son attention tout au long de la passation malgré quelques moments de balancements sur sa chaise. Son regard balayait tout l'écran (son regard faisait des allers-retours entre le haut et le bas de l'écran de façon assez régulière). Sarah a également été très intéressée par ma prise de note, elle cherchait à déchiffrer ce que je notais. Elle agissait comme si elle vérifiait que je notais correctement ce qu'elle disait.</p> <p>On peut noter que lors de la passation elle a esquissé un sourire quand elle a regardé une vidéo avec l'expression de joie. Elle a pu être flexible pour changer l'émotion. Elle s'est beaucoup aidée des pictogrammes Makaton qu'elle a l'habitude d'utiliser avec sa psychologue. Même si la réponse par oral n'était pas toujours correcte, l'utilisation de pictogrammes montre une bonne association entre la vidéo et l'émotion. Les indices permettant de justifier l'émotion n'ont pas pu être extraits. Seul l'indice du sourire a pu être donné dans la suite de la passation. L'incongruité sémantico-pragmatique n'a pas pu être identifiée.</p>

	<p>Après étayage, elle a su dire qu'elle était contente dans les situations plaisantes et que l'actrice était en colère mais elle n'a pas affirmé que c'était une situation bizarre. Même après les trois visionnages elle a persisté dans sa réponse. En fin de passation, l'enfant B donne davantage d'intentionnalité à l'action « elle a voulu casser » «elle ouvre le cadeau pour voir ce que c'est ». Paradoxalement, elle ne trouve pas que les films avec une incongruité soient bizarres alors qu'elle manifeste davantage de réactions (onomatopées oh ! mains devant la bouche) pour 3 vidéos sur 4.</p> <p>Elle a été sensible à des détails de l'action : aspect rond du bonbon, nombre de pages déchirés. Cependant lors du deuxième visionnage, elle a pu appréhender différemment le film et refocaliser son attention sur l'émotion. Au niveau des intentions, elle a pu dire que l'actrice voulait déchirer le papier cadeau pour voir ce qu'il y avait dedans. Pour les actions négatives, elle a souligné qu'on ne pourrait pas réparer et que c'était interdit. Sarah a plusieurs fois fait l'analogie entre l'expression de joie et la gentillesse même lorsque l'action était néfaste : déchirer le livre, déchirer le bras de la poupée. Pour les questions ouvertes notamment sur l'intention, elle reste gênée par son retard de langage. Elle fait un long discours inintelligible d'où l'on peut extraire une phrase signifiante. C'est pourquoi je n'ai pas pu recueillir une réponse à chaque question.</p>
<p>C</p>	<p>L'enfant C a une communication verbale spontanée. Il est capable de faire de longs discours intelligibles. Je n'ai pas remarqué de stéréotypies particulières. Lors de mon arrivée, il s'est remis à jouer : il cherchait à tout prix à faire un trou dans une boîte en carton pour créer un téléphérique. En premier lieu, il a pensé que j'étais là pour le garder et donc pour jouer avec lui. Il est en effet gardé à domicile l'après midi par un jeune homme. J'ai tout d'abord cherché à établir un contact avec lui en m'intéressant à ce qu'il faisait. J'ai pu progressivement l'amener à se poser pour regarder les vidéos tout en gardant sa construction près de lui.</p> <p>Cet enfant s'est montré très coopérant pour la passation. Il est parvenu à maintenir son attention pendant les 30 minutes de visionnage. Il a su prendre le temps d'imaginer l'intention de la comédienne dans les différentes actions. Il a réussi à faire des liens avec le quotidien. On constate que les vidéos ont été reliées à des questions actuelles qu'il se pose sur la grossesse et l'arrivée d'un bébé dans une famille. Pour une vidéo avec le bonbon, il a évoqué que si elle mangeait trop de bonbons, elle aurait un gros ventre et peut être un bébé. Pour la vidéo avec la poupée, il a demandé où était le papa. A la première vidéo avec la poupée, il s'est levé pour me montrer sa poupée posée sur la table du salon. On constate qu'il a un accès au concept de la poupée.</p> <p>Il n'a su dire que les vidéos avec incongruité sémantico-pragmatique étaient bizarre mais au bout de trois visionnages, il a été parfois en capacité de revenir sur sa réponse en donnant comme justification l'émotion de la comédienne voire l'action et l'émotion simultanément. Il arrive plus facilement à revenir sur l'incongruité dans les activités plaisantes où il donne comme justification que la comédienne n'est pas contente.</p>

	<p>A l'issue de la passation, il a souhaité me montrer son ordinateur « Dora l'exploratrice » et a proposé une activité de dénombrement. Il a donné la bonne réponse à la première question et Dora a souri. L'enfant m'a alors regardée en me disant elle est contente. A la deuxième question, il se trompe volontairement et me dit « pas contente ». J'étais en lui refaisant l'émotion de Dora. Il me dit alors « elle est triste ». Quand je suis partie, l'enfant C a demandé à son tour un bonbon à sa maman.</p>
D	<p>A mon arrivée, l'enfant D était en séance avec une bénévole de la méthode des 3i. A la fin de sa séance, il a spontanément demandé qui j'étais et à chercher à rentrer en communication. Passionné par les voitures, il a orienté le sujet de discussion sur ma voiture. Ce sujet est d'ailleurs revenu sous forme d'écholalies différées lors de la passation tout comme le nom de la bénévole de la méthode 3i.</p> <p>La passation des vidéos ActEmo a été difficile. Elle s'est faite en présence de la mère de l'enfant. Arthur s'est montré agité dès le début. Il s'est levé plusieurs fois. Rapidement, j'ai pu constater qu'il se focalisait essentiellement sur les sources lumineuses de l'ordinateur et ne pouvait pas se détacher de son bout de ficelle qu'il faisait sans cesse tourner. Il ne savait pas restituer l'action mais répondait à la question de l'émotion (« elle est pas contente » quand la comédienne était fâchée). L'enfant D s'est montré incapable de restituer l'action en première présentation mais a parfois su la redonner au bout du 2ème visionnage. Les émotions n'ont pas pu être justifiées. En ce qui concerne l'incongruité sémantico-pragmatique, cet enfant est en mesure de dire si le film est bizarre ou non mais semble incapable de relier émotions et actions. Il a parfois privilégié le silence voire même à exprimer un refus « je ne veux pas dire » pour provoquer l'arrivée d'une nouvelle vidéo.</p> <p>En fin de passation, la mère a proposé un étayage et l'enfant a été en mesure de répondre qu'on est content quand on mange un bonbon.</p> <p>Pendant la passation, le regard était très centré sur les mains de la comédienne avec quelques allers-retours brefs sur le visage, l'enfant D a effectué des imitations différées après la fin de la passation. Il s'est amusé à sourire et à froncer les sourcils. Lorsque je l'ai soutenu en refaisant comme lui, il m'a sollicité pour recommencer. Cet élément montre en effet que le temps d'appropriation semble plus long pour un enfant avec autisme. On pourrait envisager de réexploiter cette imitation dans un autre temps pour mieux cibler les éléments sur le visage. Lors de la passation, l'enfant D n'était pas très intéressé par l'émotion, en situation de face à face, il sollicite l'adulte pour refaire les émotions. Cet échange a pu laisser place à un tour de rôle intéressant.</p>
E	<p>L'enfant E dispose d'une communication verbale spontanée. Il est intelligible mais son discours reste réduit. C' est un enfant agité qui présente parfois des troubles du comportement. Il peut être brusque et avoir des comportements impulsifs vers autrui. Son intonation vocale peut parfois être stridente avec des cris très aigus et durables. Il peut chantonner pendant les moments d'attente et marmonne un langage inintelligible.</p>

	<p>Il s'est montré attiré par le support informatique et a maintenu son attention pendant toute la passation. Il est resté assis avec quelques mouvements brusques des bras. Il a montré un comportement d'imitation immédiate des intonations de l'actrice. Il a été très sensible à l'expression de colère qui a généré chez lui des éclats de rire puis une imitation immédiate avec une agitation physique importante. La répétition n'a pas pu toujours être proposée car elle générerait une forte impulsivité.</p>
F	<p>La communication verbale spontanée est présente avec une bonne capacité discursive. L'enfant F présente parfois des répétitions de syllabes en début de mot. Elle a été attirée par le support vidéo et s'est montrée calme pendant toute la passation. Elle n'a manifesté ni troubles du comportement ni stéréotypies.</p> <p>L'enfant F s'est montrée performante tant dans la dénomination d'action que dans la dénomination des émotions. Elle a été gênée par la question « comment elle se sent ? Comment elle va ? » elle s'est appuyée sur les pictogrammes au début puis a su très vite utiliser ses mots. L'incongruité sémantico-pragmatique a été repérée. Elle a associé l'émotion à l'action en ajoutant elle le fait quand même. La répétition a été peu pertinente, elle a perçue dès le premier visionnage le lien d'incongruité. Le temps de latence entre les questions a été court. Pour autant, elle a su saisir l'objet de la question. Le plus difficile était l'attribution d'intentionnalité qui est restée au niveau de l'intention simple. La justification de l'émotion a été possible : le rire pour la joie et le « rhoou », souffle, grognements pour la colère.</p>
G	<p>L'enfant G a de bonnes capacités discursives. Il n'a pas montré de stéréotypies ni de troubles du comportement. Nous pouvons cependant souligner une respiration forte en situation de concentration. Il a pu maintenir son attention tout au long de l'exercice. Le bonbon n'a pas été bien analysé. Il a assimilé le bonbon à la pâte à modeler ou à du plastique. Lorsque je lui ai demandé si cela pouvait être un bonbon, il a exprimé de la joie face à cette solution qu'il ne semblait pas avoir envisagé.</p> <p>Les actions ont été correctement nommées. Les émotions ont bien été retrouvées mais la question sur les indices en faveur de l'émotion provoquait souvent un changement d'émotions. Les intentions sont restées simples. Le repérage de l'incongruité sémantico-pragmatique a été effectif dès le premier visionnage mais il a été justifié par le support utilisé sauf pour la dernière parce qu'elle a déchiré le livre.</p>
H	<p>La communication verbale est spontanée avec une bonne capacité discursive. Il ne présente pas de troubles du comportement ni de stéréotypies. Il a montré un attrait pour l'informatique et le fonctionnement de l'ordinateur. Il a maintenu son attention tout au long de la passation mais après la dernière vidéo a dit vouloir arrêter. Il est resté calme.</p> <p>Les actions ont été correctement nommées. Les émotions ont pu être extraites. L'expression neutre a été assimilées à la joie. La justification des émotions n'a pas pu être exprimées. L'intentionnalité n'a pas pu être données en dehors de la dernière vidéo où il a attribué une intention simple. Le mot bizarre n'a pas été assimilé à ce qui n'est pas normal. L'enfant H a su dire que ce n'était pas normal mais pour lui ce n'était pas bizarre du tout. Lors de la dernière vidéo, le lien émotion/action a été tout de suite mis en avant.</p>

	<p>L'expression de colère a été suivi de réactions de rires de l'enfant mais il n'a pas imité corporellement la scène. Il a cherché à reproduire en imitation immédiate l'expression de colère. Pour toutes les vidéos d'incongruité, le lien action/émotion a été donné sans que cela crée une bizarrerie. Il a souvent dit qu'il ne se souvenait plus : nous pourrions envisager un problème mnésique ou des troubles perceptifs.</p>
I	<p>L'enfant I a une conversation verbale spontanée riche. Il est venu me dire bonjour puis est reparti un temps avant de revenir pour le protocole. Il n'a actuellement plus de troubles du comportement. Le regard reste fuyant et il bouge beaucoup. Il a réussi à maintenir son attention tout au long de la passation avec une attitude calme et un attrait certain pour l'outil informatique. Il était en demande de la suite des vidéos. Quand je coupais, il me disait parfois d'attendre comme si c'était allé trop vite. Les actions ont été correctement cernées avec une bonne dénomination des émotions. Les pictogrammes ont été laissé à vue mais n'ont pas été investi. Les incongruités sémantico-pragmatiques n'ont pas pu être repérées d'emblée mais le dialogue a été possible autour du sentiment en rapport avec l'action. Un changement d'opinion a pu être envisagé par l'enfant. Au niveau des mimiques faciales, il avait tendance à reproduire les émotions en imitation immédiate. Les indices pour justifier l'émotion n'ont pas été verbalisés mais montrés en imitation immédiate notamment intonations de voix pour la colère, rires et sourires pour la joie. Il a dénommé l'expression neutre par « elle est maussade ». Même en proposant triste, il a maintenu ce terme mais toujours à bon escient. En ce qui concerne l'intentionnalité dans l'action, l'idée récurrente était la jalousie. Cet enfant est par ailleurs très préoccupé par la jalousie avec sa sœur et il transpose ses préoccupations dans le cadre du protocole.</p>
J	<p>Cette enfant a une bonne capacité discursive avec une communication verbale spontanée et riche. Elle présente des stéréotypies de type flapping. Elle a montré un attrait pour le support informatique et a réussi à maintenir son attention tout au long de la passation. Elle est restée calme avec quelques marques d'imitation (rires) et l'action de déchirer.</p> <p>Elle a bien réussi à nommer les différentes émotions mais l'aspect plus neutre a été assimilé à la joie quand c'était une activité plaisante et à la colère quand c'était une activité négative. Les manifestations émotionnelles n'ont pas pu être explicitées. L'intention a été difficile à exprimer en dehors d'une intention simple et de l'intention complexe qu'elle a voulu faire une bêtise. L'incongruité sémantico-pragmatique a été repérée mais n'a pas réellement pu être justifiée. La répétition lui a permis de donner une justification par l'émotion.</p>
K	<p>Le protocole a été proposé à l'enfant K après son intervention ABA. Elle a manifesté un peu d'agacement pendant la passation en disant qu'elle ne savait pas. Elle semblait inquiète et angoissée : nous pouvons penser à une peur de l'échec. Les pictogrammes ont été utilisés pour mieux cibler l'émotion. Les intentions n'ont pas pu être exprimées et l'incongruité sémantico-pragmatique a suscité de l'inquiétude. La répétition a été proposée une fois sans modification de la réponse. La répétition générant une forme d'angoisse chez cette enfant donc la répétition n'a pas été proposée.</p>

<p>L</p>	<p>L'enfant L possède une communication verbale spontanée. C'est une jeune fille timide qui limite son discours comme si elle n'osait pas s'exprimer. Elle n'a pas de troubles du comportement. Elle a maintenu son attention tout au long de la passation en restant calme. Elle n'a pas montré d'attrait affirmé pour le matériel mais n'a pas semblé être gênée par l'utilisation de ce support.</p> <p>Elle a en première intention, nommé l'émotion si elle va bien ou non puis elle a utilisé les pictogrammes qui ont affiné sa réponse. L'émotion positive a été la mieux perçue avec la justification par le rire. L'expression neutre n'a pas eu de réponse unique, souvent elle a modifié plusieurs fois sa réponse. Lorsqu'elle doutait, elle a davantage fait appel à l'action comme justification de l'émotion. Les indices pour justifier l'émotion sont des bruits « elle grogne, elle souffle » et ne font pas réellement appel aux indices faciaux. Néanmoins, cette enfant a parlé de la tête pour justifier la colère. Elle n'a pas cherché à imiter les expressions faciales. L'intention a été difficile à exprimer, les intentions exprimées ont été limitées à des intentions simples reprenant la description de l'action. L'incongruité sémantico-pragmatique a pu être repérée et justifiée. Elle a d'emblée trouver les vidéos bizarres en justifiant par l'émotion exprimée : elle a fait un lien action/émotion pour justifier l'incongruité sémantico-pragmatique.</p>
<p>M</p>	<p>L'enfant M possède une communication verbale spontanée. Lors de la passation aucun trouble du comportement n'a été observé en dehors d'une légère agitation et de phénomène d'écholalie de la fin des questions. Il a bien maintenu son attention tout au long de la passation avec un attrait pour le support informatique. Il est resté bien assis pendant toute la passation malgré quelques balancements.</p> <p>Le support des pictogrammes a été bien investi. Il a bien dénommé les actions. Pour les émotions, dans un premier temps il disait toujours elle va bien puis réussissait à nuancer sa réponse en s'appuyant sur les pictogrammes. Les intentions n'ont pas toujours été exprimées et elles sont restées à l'état d'intentions simples. Pour le repérage de l'incongruité sémantico-pragmatique, le repérage a été fait dès le premier visionnage et la justification a été systématiquement faite par le pointage des émotions sur pictogramme sauf pour [poupée+joie] l'incongruité venait de l'action.</p>

Annexe n°6 : présentation du groupe « j'te dis »

Le groupe « j'te dis » est mis en place dans le cadre d'un SESSAD (service d'éducation spéciale et de soins à domicile). Une fois par semaine, cinq enfants (3 garçons et 2 filles) sont accueillis en groupe thérapeutique pour une durée d'une heure. Ce groupe est encadrée par deux professionnelles : une éducatrice spécialisée et une orthophoniste. Les enfants et les professionnelles sont installés autour d'une petite table ronde.

Nous pouvons extraire plusieurs temps forts pendant cette séance en groupe.

- **Le ballon :**

Les enfants, qui le souhaitent, procèdent à la relecture de la consigne pictographiée. Le but de ce premier temps d'échanges est de dire « bonjour » à chacun des enfants en faisant rouler le ballon sur la table. Les professionnelles restent vigilantes au regard adressé à l'enfant, qui est choisi pour recevoir le ballon. Dans le cas où l'enfant visé ne regarde pas, nous proposons de dire son prénom pour l'interpeller avant de faire rouler le ballon vers lui.

Les enfants ont souvent des difficultés à retrouver le prénom et peuvent donner le prénom d'une autre personne du groupe.

- **le bâton de parole :**

Les enfants se lèvent chacun leur tour pour raconter quelque chose au groupe. Lorsque l'enfant a le bâton de parole, il a la droit de parler de quelque chose qu'il souhaite partager avec les autres enfants. Ces derniers doivent écouter et se taire. Le but de cet exercice est de devenir un narrateur compétent en sélectionnant les informations pertinentes tout en veillant à la cohérence et à la cohésion du discours. Lorsque l'enfant a fini de s'exprimer, un membre du groupe est désigné pour reformuler ce qui vient d'être dit.

- **les états informationnels :**

Les professionnelles proposent des exercices progressifs pour faire prendre conscience de ce que son interlocuteur sait ou ne sait pas, du fait qu'il peut avoir un point de vue différent. Les exercices se font par deux.

- **les émotions :**

Les exercices proposés cherchent à mettre en lien le nom de l'émotion, sa manifestation physique et les situations dans lesquelles l'émotion intervient. Les supports sont proposés en groupe complet au travers de photographies, livres et jeux.

- **les jeux :**

A partir de différents jeux de société, les professionnelles laissent les enfants s'organiser pour l'installation physique du jeu, l'explication de la règle, le tour de rôle et le rangement.

Lors de ce groupe thérapeutique, les adultes veillent à la bonne tenue sur la chaise et aux respects des règles sociales.